

les autres son prêtre ; celui qui consacre chaque jour son corps adorable, celui qui l'enferme dans cette prison du saint tabernacle, où le plus extraordinaire amour le tient captif ? Quelle tristesse, quelle agonie pour le Cœur de Jésus-Christ, si ses prêtres eux-mêmes l'abandonnent ! *Sic non potuistis una hora vigilare mecum ?* Mais de plus, comment persuaderions-nous à nos peuples de venir adorer Notre-Seigneur Jésus-Christ au Très Saint Sacrement, s'ils ne nous voyaient jamais nous-mêmes nous acquitter de ce devoir ? Comment oserions-nous même le leur proposer ? Au contraire, quelle puissance n'auront pas nos exhortations, au moins sur les âmes fidèles, quand toute la paroisse saura et verra que son pasteur donne le premier l'exemple de ce qu'il conseille !

Ce fut par là que commença le saint curé d'Ars, et vous savez à quel point cet admirable prêtre réussit à renouveler dans sa paroisse la dévotion au Très Saint Sacrement et, avec cette dévotion, la vie chrétienne tout entière.

L'auteur de son histoire nous parle " des prières, des gémissements et des larmes " de M. Vianney au pied des autels, dès le début de son ministère, alors que tout était à faire en cette pauvre paroisse, qui, à ce moment, ressemblait fort aux nôtres ; " de sa présence presque continuelle à l'église, " de l'étonnement et de l'admiration de ses paroissiens, voyant " presque à toutes les heures du jour leur jeune curé, comme un ange adorateur, dans le sanctuaire de cette pauvre église naguère abandonnée. " M. Vianney avait dans ces premiers temps de son œuvre beaucoup de loisirs ; plus tard, il dut passer les journées entières au confessional ; alors il les passait aux pieds de Notre-Seigneur ; c'est là qu'il préparait son grand ministère, depuis si fécond et si prodigieusement béni. Il avait compris, ce saint prêtre, qu'un des plus puissants moyens pour renouveler la piété dans une paroisse, c'est la dévotion au Saint Sacrement, et pour persuader efficacement cette dévotion, il jugeait, avec la droiture de son grand bon sens chrétien, que l'exemple éclatant du pasteur devait être la prédication vivante des ouailles.

2. En second lieu, modestie, recueillement, tenue profondément religieuse dans le lieu saint.

Il faut que nos paroissiens s'aperçoivent et sentent que nous sommes réellement pénétrés de la présence de Notre-Seigneur, là, sur nos autels. Alors ils croiront à cette divine